

Préambule

Samedi 29 juillet 2017. Tout est calme et silencieux dans la chambre d'hôpital de Ruben, au Centre Hospitalier sud-francilien de Corbeil-Essonnes. Il dort paisiblement dans son lit. Au côté de mon mari Gaël, je contemple mon deuxième fils, né trois jours plus tôt. Pas un bruit, hormis le son de son scope⁽¹⁾. C'est un silence pesant, plein d'incertitudes. Le médecin de garde entre dans la chambre. C'est une jeune femme qui nous semble expérimentée. Elle est accompagnée d'une infirmière.

Le médecin s'adresse à Gaël et moi avec un regard empreint de tristesse :

— Nous sommes très inquiets face à l'état de Ruben. La cause du mal vient probablement du cerveau.

Le cerveau... Plusieurs mois après, ce mot résonne toujours aussi violemment en moi. C'est donc neurologique. L'IRM pratiquée la veille n'avait pourtant rien révélé. Je ne comprends pas. Le temps se fige. Je ne vois plus rien, je suis là sans être là. Je veux fuir. Désespérée, j'écoute le médecin sans l'entendre. Que fais-je ici ? Je devrais

(1) Dans le vocabulaire médical, le scope (ou moniteur) est un écran TV qui permet de suivre en permanence les paramètres vitaux comme le rythme cardiaque, le pouls, le taux d'oxygène dans le sang (saturation en O²), la tension artérielle ou encore la température. Il est relié au patient par des électrodes. En cas de trouble du rythme cardiaque par exemple, l'appareil déclenche une alarme visuelle et sonore.

déjà être rentrée à la maison avec mon mari et mes deux loulous... Je revois en flashback les neuf mois de grossesse qui sont passés à une vitesse folle et sans aucune alerte.

Le médecin nous explique ensuite que les différentes pathologies de Ruben (problèmes respiratoires, troubles de l'oralité, hypertonie musculaire) ne peuvent provenir que de la commande du cerveau, car la *mécanique* de mon fils fonctionne parfaitement.

Je regarde mon bébé dans son petit lit. Il n'émet aucun son. C'est un cauchemar. Je ne peux plus respirer, je suffoque, tout se brouille, je suis en train de faire une crise d'angoisse. Je pleure de douleur. C'est viscéral, je veux disparaître, ne plus exister, mourir. J'ai l'impression d'être prise dans un tourbillon de souffrance duquel je ne peux m'extraire. Je m'accroche au lit de Ruben pour ne pas tomber. Gaël me retient dans ses bras. J'ai envie de crier : « *Mon bébé, non pas mon bébé !* »

Tout espoir s'envole. Je pressens que je ne verrai pas grandir mon fils, le petit trésor que j'ai tant désiré, imaginé, aimé. Je comprends que mon bébé va s'éteindre dans les jours à venir. Tout du moins, je le ressens au plus profond de moi. Sans pouvoir l'admettre, je réalise alors que nous aurons peu de temps ensemble dans cette vie.

Ma grossesse

Après la naissance de mon premier fils Gabriel en 2015, je ne mets pas longtemps à vouloir retomber enceinte, tellement comblée que je souhaite revivre ce bonheur rapidement. Gaël et moi décidons d'attendre la rentrée de septembre 2016 et de nous y remettre tranquillement, sans pression. Gabriel est alors âgé d'un an et demi, j'ai moi-même 31 ans, Gaël 34. Tout est allé relativement vite entre nous deux depuis notre rencontre en 2011 : mariage en 2013, premier enfant en 2015 et donc nouvelle grossesse, fin 2016.

Il m'a fallu un peu de temps avant de tomber enceinte de Gabriel, près d'un an. Cette fois-ci, je suis nettement plus confiante : si ça a marché une fois, ça fonctionnera à nouveau. J'arrête donc la pilule fin octobre. La première tentative est la bonne, comme ça, tout simplement ! Je suis moi-même surprise de cette rapidité.

Je le ressens d'ailleurs très vite dans mon corps, au bout de quelques jours. Sans trop y croire, pensant me faire des illusions. Je me revois demander à Gaël :

— Tu crois que je peux déjà ressentir être enceinte ? C'est fou, on vient de se lancer à nouveau... Laisse tomber, je dis n'importe quoi.

Je ne rêve pourtant pas, mon petit amour est déjà là. Il se manifeste très tôt à moi. Je suis si heureuse, la famille va s'agrandir ! Je souhaite secrètement une fille. Le choix du roi, comme on dit.

En novembre, lorsque je passe la première échographie de datation de grossesse, nous voyons bien un embryon, mais impossible d'écouter son petit cœur battre. Il est trop tôt selon le spécialiste que nous consultons. Je m'inquiète un peu, mais la semaine suivante, je peux enfin entendre le cœur de mon bébé, soulagée et rassurée.

Les trois premiers mois de grossesse sont nettement moins éprouvants que pour celle de Gabriel. J'ai certes des nausées, mais moins intenses. Je suis plutôt en forme. À vrai dire, le fait d'avoir un petit bout de chou d'un an et demi à la maison ne me donne pas le temps d'être malade.

Accompagnée de Gaël, je me rends ensuite à la première échographie obligatoire des trois mois. J'ai toujours appréhendé les échographies. Est-ce que tout va bien pour mon bébé ? Est-ce que toutes ses fonctions se développent normalement ? Au bureau, ma responsable a annoncé sa grossesse quelques mois plus tôt, mais elle est partie précipitamment en congé maternité, car son bébé avait un retard de croissance. Un moment très difficile pour toute l'équipe et moi-même. Nous pensions constamment à elle. Je fus d'autant plus touchée à l'époque, étant moi-même enceinte, mais ne pouvant l'annoncer. Heureusement, ma responsable a ensuite accouché d'une petite fille en parfaite santé.

Ce fameux jour d'échographie, je reçois d'ailleurs un texto de sa part juste avant d'entrer dans la salle, m'annonçant que le cas de son bébé n'est plus inquiétant. Je suis tellement soulagée pour elle, mais du coup, je ne peux m'empêcher de penser à ma propre grossesse : et si une anomalie était détectée ? Je transpose involontairement la situation de ma boss à la mienne. Le médecin, avec qui le courant passe très bien, nous rassure : notre petit amour se développe parfaitement à ce stade.

Lorsque j'ai dû annoncer ma grossesse à ma responsable, j'étais tellement embarrassée, je ne savais pas comment m'y prendre. Je la

savais encore inquiète pour l'état de son petit bout de chou, alors que pour moi tout allait bien. Lors de cette annonce, elle fut très contente pour moi et j'en fus soulagée.

Au cours de cette seconde échographie, nous observons avec bonheur chacun des membres de notre enfant et découvrons pour la première fois sa petite frimousse, ses petits pieds qui pédalent à tout va. Je suis ravie de le voir bouger. C'est un bébé en parfaite santé selon le médecin. Nous sommes émus, je suis tellement rassurée !

C'est aussi le verdict du sexe. Même si je souhaite une fille, au fond de moi, j'ai su assez vite que mon deuxième enfant serait un garçon. À la manière dont il bouge, aussi tonique que Gabriel, ça ne peut être qu'un garçon. L'échographie nous le confirme.

Pour être honnête, je suis un peu déçue. J'aurai besoin de quelques jours pour m'y faire. Je regarde les mamans avec leurs enfants dans la rue et envie celles qui ont une fille et un garçon...

C'est drôle comment la vie peut nous faire basculer de part et d'autre de nos envies à travers les épreuves que l'on endure. Je suis aujourd'hui si triste de ne pouvoir me promener dans la rue avec mes deux enfants, peu importe leur sexe... Mais je me dis que j'ai la chance d'avoir Gabriel et c'est la chose la plus précieuse au monde. Les épreuves que nous traversons nous font gagner en humilité : savoir prendre ce que l'on vous donne et ne pas chercher à avoir plus, mieux...

Après que je lui ai annoncé ma seconde grossesse, Gaël m'a dit qu'il souhaitait s'arrêter à deux enfants. Rétrospectivement, je pense qu'il m'a fallu ces quelques jours pour faire le deuil de la petite fille que je n'aurai jamais. Cela me paraît aujourd'hui tellement stupide d'avoir ressenti ça, même furtivement.

Ma déception ne dure en fait que quelques jours. Je suis très heureuse et zen durant cette grossesse, nettement moins stressée que pour la première. J'ai du vécu, je pars moins dans l'inconnu. Ruben est un bébé exemplaire, je n'ai aucun souci grave de toute la grossesse. Je peux voyager, prendre l'avion, la voiture, le train, continuer à faire du sport et surtout à m'occuper de Gabriel, le porter, lui courir après sans aucun problème. Mon petit amour me rend cette grossesse magique, belle et sereine.

Les quelques jours précédant la naissance

Quelques jours avant la naissance de Ruben, Gaël, Gabriel et moi partons au zoo de Vincennes. Je suis bien ronde et Gabriel galope à toute vitesse dans le parc. Je l'imagine déjà avec son petit frère, faisant les 400 coups.

Je me souviens très distinctement aujourd'hui de cette joyeuse sortie familiale : c'est la dernière fois que je ressens ce bonheur sans nuages d'une famille qui va s'agrandir.

Je suis ravie, car leur âge étant rapproché, je me dis qu'il y aura plus de complicité entre Gabriel et Ruben. Je me projette déjà. Je suis tellement excitée, j'ai hâte d'être maman à nouveau, d'offrir ce cadeau à mon mari et à mon fils aîné. J'ai le sentiment que c'est pour bientôt, alors je profite au maximum.

Le lendemain, j'appelle la nourrice qui va s'occuper de notre petit bout de chou à la reprise de mon travail, en garde partagée. Après des semaines de recherches et d'angoisse, j'ai enfin trouvé celle qui correspondait à nos attentes.

Je me souviens que ce fut très stressant de rechercher une nourrice pour prendre soin de mon trésor. Gabriel étant à la crèche, je n'ai pas été confrontée à ce cas de figure pour lui. J'ai donc mis beaucoup

d'énergie et de temps pendant mon congé maternité à rechercher à la fois une famille et une nourrice.

Ma mère a été nourrice, une excellente d'ailleurs, et il est vrai que j'étais à la recherche d'une perle rare. Après l'avoir trouvée, mon objectif est enfin atteint. Le bébé peut pointer le bout de son petit nez, tout est bouclé : nounou, valise, vêtements, landau... Le fait de tout préparer à l'avance me rassure énormément. Je sais par expérience combien de temps et d'énergie peut prendre un nouveau-né dans les premières semaines, alors j'anticipe.

Puis, je peux enfin me concentrer uniquement sur mon Ruben. J'ai même prévu d'allonger mon congé maternité pour profiter de lui et l'allaiter plus longtemps.

Durant la grossesse, Ruben a toujours été très dynamique, comme Gabriel avant lui d'ailleurs. Mais trois semaines avant le terme, je commence à moins le sentir, j'ai le sentiment que ses petits coups de pieds sont moins vigoureux que d'habitude. Il bouge toujours bien sûr, sinon je me serais déjà précipitée à la maternité.

Je sens aussi des petits tremblements dans mon ventre. Je n'ai pas ressenti ça avec Gabriel. J'en parle à Gaël, qui a aussi l'occasion de sentir ces tremblements en posant sa main sur mon ventre. Ma maman, qui est alors à la maison, me conseille d'aller à la maternité.

— Si tu as un doute ma fille, vas-y, ils sont là pour ça.

Ma mère est toujours de bon conseil.

Le timing est bon : j'ai justement un cours de yoga prénatal programmé ce jour-là à la maternité des Diaconesses (Paris 12^e) ou j'ai prévu d'accoucher. Je décide d'aller faire un tour aux urgences après mon cours, juste pour me rassurer. Ruben continue de bouger, je lui parle, mets ma main sur mon ventre et il répond avec un petit coup. Ça me rassure.

Avant de partir pour mon cours, Gabriel me fait un énorme câlin, comme il ne m'en a jamais fait auparavant. Ce moment d'amour, de fusion d'une maman avec son enfant, je m'en souviendrai toute ma vie. Ce sont les derniers instants d'une autre vie, d'insouciance, de bonheur sans drame. Gabriel pressent-il que quelque chose de grave va arriver ? Les enfants ont un sixième sens paraît-il... Toujours est-il que je pars à la maternité forte de tout l'amour que mon fils vient de me transmettre.

Lors du cours de yoga, je fais part de mon ressenti à la sage-femme qui l'anime. Elle me dit que si le bébé bouge et que je n'ai pas de perte de sang, il n'y a rien d'inquiétant mais qu'en cas de doute, il vaut mieux consulter. Ses paroles m'apaisent un peu.

Ma vie est pourtant sur le point de basculer...